

Monsieur le préfet, **Monsieur** le Maire, **Mesdames** et **Messieurs** les Parlementaires, **Mesdames** et **Messieurs** les Élus, **Mesdames** et **Messieurs** les Officiers, Sous-officiers, et Militaires, **Mesdames** et **Messieurs** les porte-drapeaux, **Chers** anciens combattants, **Mesdames** et **Messieurs** présidents des associations, **Chers** enfants de harkis, **Chers** Pieds-Noirs frères indissociables des Harkis, **Mesdames** et **Messieurs** du protocole de la Préfecture et de la Mairie.

En ce jour du 25 septembre, la République rend hommage à ses soldats oubliés : les harkis, les Moghazni et les anciens supplétifs.

Je m'adresse à vous avec gravité et fierté, en tant que fille de harki, et en tant que présidente de l'Association des Harkis de l'Occitanie

Aujourd'hui, la France se souvient. Aujourd'hui, la France reconnaît. Mais aujourd'hui encore, notre présence ici rappelle que la mémoire reste un combat, un devoir, et une exigence.

Nos pères, les harkis, ont combattu aux côtés de l'armée française pendant la guerre d'Algérie.

Ils ont servi la France avec fidélité, souvent au prix de lourds sacrifices. Ils n'ont pas trahi leur pays : ils ont choisi la France.

Et pourtant, à la fin du conflit, c'est l'abandon qui les a accueillis.

Des milliers d'entre eux ont été massacrés en Algérie, dans l'indifférence générale.

D'autres ont été rapatriés, parqués dans des camps, des hameaux forestiers, des cités isolées, comme celles de : (Rivesaltes, Bias, Saint Maurice L'Ardoise), depuis une centaine de camps ont été répertoriés et reconnu, ce n'est que le début.

Pendant des décennies, leurs souffrances ont été ignorées, leurs enfants marqués par l'exil, la précarité et l'injustice. Mais nous avons tenu bon. **Nous avons hérité de leur courage, de leur fierté, de leur mémoire.**

Ce fut un exil. Ce fut une relégation. Ce fut un silence.

Mais malgré tout, nos parents ont continué à croire en la République. Ils nous ont transmis leur courage, leur sens de l'honneur, leur amour de la France

Aujourd'hui, nous saluons la mémoire de ces hommes, mais aussi de ces femmes souvent oubliées qui ont partagé l'exil, la souffrance, l'humiliation.

Nous saluons aussi les enfants de harkis, marqués à vie par une histoire que l'on ne leur a pas racontée, mais qu'ils ont vécue dans leur chair.

Nous reconnaissons les pas franchis, notamment depuis les discours de reconnaissance au plus haut niveau de l'État.

Mais nous le disons avec force : la mémoire ne peut pas être ponctuelle. Elle doit être continue. Elle doit s'écrire dans les livres, dans les écoles, dans les institutions, dans les décisions.

L'histoire des harkis appartient à l'histoire de France. Ce n'est pas une exception : c'est une page essentielle de notre récit national.

Je tiens à remercier ici les autorités civiles et militaires présentes. Votre présence est un symbole. Elle montre que la Nation reconnaît enfin ce qu'elle doit à ces anciens combattants, à ces familles qui ont tant donné pour elle.

Syndia 2431 @ gmail.com

Et je vous le dis avec émotion :

Nous ne demandons ni compassion, ni charité. Nous demandons mémoire, respect, et justice.

À nos pères, aux harkis disparus, à ceux tombés dans l'oubli,

À nos mères, silencieuses et dignes,

À tous ceux qui ont porté cette histoire dans l'ombre,

Je dis aujourd'hui : nous sommes là. Nous vous devons tout. Nous porterons votre mémoire, haut et fort.

Et malgré tout, ils ont gardé la tête haute.

Ils ont transmis à leurs enfants – à nous, leurs descendants – des valeurs de dignité, de courage, de fidélité à la République. Cette République qui les a longtemps ignorés, mais qu'ils n'ont jamais reniée.

Aujourd'hui, la Nation reconnaît peu à peu sa responsabilité. Le président de la République, en septembre 2021, a parlé d'un "abandon des harkis", d'une "responsabilité imprescriptible de la France". Des lois de reconnaissance et de réparation ont vu le jour. C'est un pas. Un pas important. Mais nous devons aller plus loin encore.

Car la mémoire n'est pas un fardeau. C'est un devoir.

Elle ne doit pas être commémorée seulement un jour dans l'année. Elle doit s'incarner dans des actes concrets : une reconnaissance historique dans les manuels scolaires, un véritable travail de transmission, des réparations justes et équitables pour toutes les familles concernées, y compris les enfants de harkis encore aujourd'hui impactés par cette histoire.

Notre présence ici, aux côtés des autorités civiles et militaires, témoigne de cette volonté commune de faire vivre l'histoire, de transmettre, de réparer. Les harkis ne sont pas une note de bas de page de l'histoire de France : ils en sont une page essentielle. Une page de bravoure. Une page de souffrance. Une page de fidélité.

Je m'adresse aussi à vous, soldats, gradés, représentants de nos armées : sachez que les harkis étaient des vôtres. Le sang qu'ils ont versé, c'était pour la même cause, sous le même drapeau. Ils font partie de la grande famille militaire de notre Nation.

Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui, nous honorons la mémoire et chaque jour, nous porterons l'héritage de nos parents avec fierté.

Vive la mémoire des harkis.

Vive la France.

Et vive la République

15 septembre 2025.
Le Pen

